

13. La parabole du fils prodigue

Le message de cette parabole porte sur l'image du Père. Elle révèle un Père plein de tendresse, de pardon et de miséricorde. Nous, comme les deux fils, nous devons découvrir le vrai visage du Père, que nous révèle la vie du Fils : Jésus-Christ.

Prière

Jésus par cette parabole tu nous révèles l'immensité de la miséricorde de Dieu.
Pas de reproche mais un pardon total. Tu nous transformes et nous réconcilies !
Tu nous donnes un habit tout neuf celui du baptême,
une bague celle de l'Alliance qui dure pour toujours,
des sandales neuves pour marcher à ta suite et même un repas de fête.
Oui Seigneur j'ai envie de vivre cette réconciliation avec toi mon Père,
dans le sacrement du pardon !

13. LA PARABOLE DU FILS PRODIGUE

Luc 15,1-32

¹ **Les publicains et les pécheurs** venaient tous à Jésus pour l'écouter.

² Les **pharisiens et les scribes** récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » ³ Alors **Jésus** leur dit cette **parabole** : ...

¹¹ **Jésus** dit encore : « Un homme avait **deux fils**.

¹² Le plus **jeune** dit à son père : « **Père**, donne-moi *la part* de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens (= *l'existence*).

¹³ Peu de jours après, le plus **jeune** rassembla tout (*son avoir*), et *partit* pour un pays lointain où il *dilapida sa fortune* (= *l'existence*) vivant sans cesse en *prodigue*.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande *famine* survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le **besoin**. ¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs *garder les porcs*.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais *personne ne lui donnait rien*.

¹⁷ Alors **il rentra en lui-même** et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, *ici*, je meurs de **faim** ! » ¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers **mon père**, et je lui dirai : **Père**, *j'ai péché contre le ciel et envers toi*.

¹⁹ Je ne suis plus *digne d'être appelé ton fils*. Traite-moi comme l'un de *tes ouvriers* ».

²⁰ Il se leva et s'en alla **vers son père**. Comme il était encore loin, **son père** l'*aperçut* et fut saisi de *compassion* ; il *courut* se jeter à son cou et le **couvrit de baisers**.

²¹ **Le fils** lui dit : « **Père**, *j'ai péché* contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

²² Mais **le père** dit à **ses serviteurs** : « *Vite*, apportez **le plus beau vêtement** pour l'habiller, mettez-lui **une bague** au doigt et **des sandales** aux pieds, ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, **mangeons et festoyons**, ²⁴ car mon fils que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ; il était *perdu*, et il est *trouvé* » Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or **le fils aîné** était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit *la musique et les danses*.

²⁶ Appelant un des **serviteurs**, il s'informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit : « Ton *frère est arrivé*, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a *trouvé ton frère en bonne santé*. »

²⁸ Alors **le fils aîné** se mit *en colère*, et il refusait d'entrer. Son **père** sortit le *supplier*.

²⁹ Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais *transgressé tes ordres*, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir *dévoré ton bien* avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

³¹ Le père répondit : « Toi, mon enfant, **tu es toujours avec moi**, et **tout ce qui est à moi est à toi**.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ; il était *perdu*, et il est *trouvé* ! » »

Un père, deux fils : le noceur et le bosseur. L'un et l'autre ont une fausse image de leur père. Le noceur découvre qu'il est attendu et reste toujours un fils, il est accueilli et revêtu de l'habit du baptême, de la bague de l'alliance et des sandales de la dignité humaine. Il est fêté comme un mort revenu à la vie, car le père l'aime pour ce qu'il est son fils.

Le bosseur découvre qu'il est toujours avec son père et que tout ce qui est au père est aussi à lui, car le père donne tout à chacun. Il n'y a qu'un seul héritage, la vie éternelle. Ainsi se révèle le vrai visage de Dieu le Père, plein de tendresse et de pitié, d'amour et de compassion, qui ne juge pas, et qui accueille chacun d'abord pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait. C'est le visage que nous révèle Jésus-Christ

Texte N.T. et commentaire

LE FILS PRODIGE DE REMBRANDT



Le fils prodigue, Rembrandt 1668, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (Russie).

Rembrandt (1606-1669) a peint ce tableau peu avant sa mort. Il bénéficie de tout son travail artistique, en particulier sa recherche sur la lumière et sur les couleurs. La lumière est pour Rembrandt, en l'opposant à l'ombre, le symbole de la vie intérieure de l'homme. Cette lumière souvent dorée lui permet de mettre en valeur l'aspect spirituel et la dimension mystique de ses toiles. Deux couleurs suffisent au peintre pour représenter la parabole du Père prodigue : **l'ocre** et **le rouge**.

Le rouge pour dire tout l'amour et la tendresse de Dieu. « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.* » (Ps 144,8).

L'ocre pour chanter la lumière dans toutes ses nuances de l'ombre à la pleine clarté. « *Même la ténèbre pour toi n'est point ténèbre, et la nuit comme le jour est lumière !* » (Ps 138,12). Même, le péché ne peut obscurcir l'amour. Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.



Regardons **le Père** : Il est tout entier voûté, comme l'arc roman, pour prendre la courbure de l'homme et le rejoindre dans sa pauvreté. Son visage lumineux, lavé par les larmes, est celui d'un aveugle, comme incapable de voir le péché. Ses yeux sont usés d'avoir scruté l'horizon dans l'attente patiente du retour de son fils. Guetteur de l'impossible, aveugle du péché, avide du pécheur il embrasse le fils et lui

dévoile son cœur. Sa barbe et ses cheveux disent la sagesse de l'âge et l'expérience de la vie.

Les deux mains du père sont, maternelle à gauche et paternelle à droite.

Dieu a la main ferme d'un **père** pour guider et soutenir l'homme dans sa faiblesse. Il a la main douce d'une **femme** pour pardonner et remettre debout le pécheur. Création et recréation, amour et pardon. Entre les deux mains, le rapiéçage de la tunique du fils cadet.

La tunique rouge sur les épaules du Père embrasse le fils. C'est l'amour du cœur d'un père et les entrailles d'une mère, pour enfanter et recréer le fils.



Présentation du tableau



Regardons maintenant **le fils cadet**. Sa tête est comme incrustée dans les entrailles du Père. Son visage est celui d'un enfant, son cou et son crâne rasé celui d'un bagnard. Dieu recrée ce que l'homme a défiguré.

Les plis froissés et tourmentés de sa tunique disent toutes les turbulences de son aventure. Elle est comme la voile d'une épave qui revient

au port, naufragé de la famine et écorché de la vie. Il ne sait pas encore qu'aux yeux d'un Père comme celui-là le dernier est le premier, le naufragé est le prince. Il s'attendait au juge, il retrouve le port et le sauveur.

Vidé comme sa sandale, il est comblé d'amour. Raboté comme ses pieds il est rétabli dans sa dignité d'homme et reconnu comme fils.



Mais il y aussi **le fils aîné**, c'est chacun de nous comme le sous-entend la parabole.

Le fils aîné est droit comme la colonne de la vérité, sans amour. Pas de faille, pas d'hésitation, rien que la suffisance et la fierté de l'homme fermé sur lui-même, imbu de sa justice, sûr de ses droits et gorgé de sa vérité.

Refusant d'entrer dans la maison, il est comme hors

du tableau. Il regarde la scène de haut, toisant son frère de sa froideur et jugeant sans savoir. Il accuse son frère d'avoir dépensé son bien avec des femmes.

Il est à la périphérie de la foi, confondant amour et loi, justice et pardon. Lui aussi doit apprendre à aimer en se mettant au diapason du cœur du père. Car on ne peut habiter la maison du Père sans le rencontrer et le connaître vraiment. Il tient solidement son bâton comme l'héritage de sa vie, prêt à l'utiliser aussi bien pour ses bêtes que pour celui qu'il ne reconnaît plus comme son frère, mais le fils de son père. Et pourtant son frère a les yeux tournés vers lui comme implorant aussi son pardon et son amour.

Dieu veut nous donner tout son héritage : « *Tout ce qui est à moi est à toi, tu es mon enfant, tu es toujours avec moi* » (v. 31). Dieu se donne tout entier sans partage, à travers Jésus.



Les autres personnages :

Un serviteur et une servante contemplant la scène intrigué et curieux. Ils nous appellent à notre tour, à contempler la miséricorde du Père et nous laisser combler de son amour.

Et derrière le père, un visage de femme, qui pourrait être la mère.



Un bas-relief avec l'histoire du fils cadet :



En arrière au centre, sur un bas-relief, nous devinons la représentation du cadet qui joue de la flûte, il porte un couteau comme dans la représentation centrale. Ce couteau est certainement le seul souvenir qu'il a emmené de la maison paternelle, pour se défendre si besoin. On devine également un cochon qu'il garde, sans pouvoir se nourrir des caroubes qui leur sont destinés.

Psaume 80,2-8

Criez de joie pour Dieu, notre force, acclamez le Dieu de Jacob.

Jouez, musiques, frappez le tambourin, la harpe et la cithare mélodieuse.

Sonnez du cor pour le mois nouveau, quand revient le jour de notre fête.

C'est là, pour Israël, une règle, une ordonnance du Dieu de Jacob ;

Il en fit, pour Joseph, une loi quand il marcha contre la terre d'Égypte. J'entends des mots qui m'étaient inconnus :

« J'ai ôté le poids qui chargeait ses épaules ; ses mains ont déposé le fardeau.

Quand tu criais sous l'oppression, je t'ai sauvé ;

je répondais, caché dans l'orage, je t'éprouvais près des eaux de Mériba. »

Présentation du tableau